L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI MATIN, 21 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

DEUXIEME PARTIE.

LES ENFANS VOLÉS.

PAR OCTAVE FÉRÉ.

XXVII.—Suite.

UN DEPOT FATAL.

Le mélange de bonté et d'égoïsme de cette nature vulgaire était incorrigible; Annette le savait trop pour essayer d'y remédier.

—Depuis quelques jours surtout, reprit Mme Tournaire, il a des insomnies; il parle en dormant. Il va falloir que je consulte M. Lucien.

Annette l'engagea fort à persister dans cette idée, et se retira légèrement inquiète sur la situation de l'employé.

Elle y pensait encore, lorsque une demi-heure après il frappa à sa porte.

Il tenait ses habits étroitement boutonnés sur sa poitrine, et paraissait, comme l'avait dit sa femme, menacé d'un retour de sa fatale nerve. De plus, il était très blanc et très agité.

—Je descends de chez moi, dit-il, ma petite voisine, et j'ai appris avec bien du plaisir votre heureux retour.

—Malheureusement, je ne suis plus ici pour longtemps, dit elle.

—Oui, Denise me l'a dit aussi, et c'est un peu pour cela que je suis descendu si vite, craignant de ne plus vous voir avant votre départ....

Il y eut une pause; il était visiblement embarrassé et avait quelque chose à communiquer à la jeune ouvrière.

Elle cherchait à venir à son aide.

—Etes vous toujours content de votre place? lui demanda-t-elle?

Il regarda timidement autour de lui, comprima un soupir et répondit en cherchant ses mots:

—Ma place, voyez-vous, ma chère voisine, certainement elle est convenablement payée; mais vous êtes une fille de cœur, vous me comprendrez à demi-mot; ce n'est pas ce qu'il m'avait fallu sous certains rapports.... Quand on a été si malheureux soi même, il est dur de voir sans cesse... comment vous dirai-je cela! eh bien, oui, exploiter la misère des pauvres gens.

—Ah! monsieur Cambrai!...

—Monsieur Cambrai a une manière d'opérer que je n'aurais pas, moi... Je ne peux pas m'ouvrir de tout cela avec Denise. Elle a tant souffert de la misère et du chômage, la chère femme, qu'elle est dominée constamment par la peur d'y retomber... Enfin, nous différons énormément sur la façon d'apprécier une quantité de choses.

Il s'arrêta, regarda de nouveau autour de lui, poussa un soupir, ouvrit les lèvres et se retint de continuer.

Annette devina qu'il n'osait aborder certains détails qui le tourmentaient et calmaient cette préoccupation qui l'absorbait et influait jusque sur son sommeil. Ce qu'elle pouvait faire pour lui venir en aide, c'était de recevoir ces confidences qu'il répugnait à vouer dans l'oreille de sa femme, et au besoin lui offrir ses avis ou ses consolations. Elle avait éprouvé elle-même combien il est dur de vivre concentré dans des peines dont on craint de s'ouvrir à personne. Souvent, en confiant ses chagrins ou les allégé de moitié; souvent aussi l'amitié découvre des clairières qui échappaient à notre esprit absorbé par soi-tourment.

—Vous avez une inquiétude ou une crainte, monsieur Tournaire? dit-elle. Si c'est un secret que je ne doive pas connaître, gardez le; mais si je peux vous servir, parlez; nous nous connaissons depuis assez de temps pour que vous ne doutiez pas de mon bon vouloir.

—Après tout, fit-il avec une bonne résolution, oui, je vous parlerai à cœur ouvert! Sachez donc que depuis une huitaine surtout, je vis dans des transes mortelles.... Ce n'est pas une lubrique, c'est une caverne que la maison où l'on m'a placé. Il n'y pratique des opérations ténébreuses et fictives! Pour mon malheur, je ne possède pas la pierre de touche, et je ne sais pourquoi, je crains de me trouver compromis dans celles qui se fabriquent autour de moi.

—Mais comment cela se pourrait-il? Vous n'êtes qu'un commis!

—Ne me le demandez pas, je ne le comprends pas moi-même; mais des signatures que j'ai eu l'inconvénient de donner, des mots et des signes que j'ai surpris entre M. Cambrai et des gens avec qui il opère, m'inquiètent au plus haut point. Plusieurs fois même, il m'a recommandé la discrétion sur ses affaires, en des termes mêlés de menaces vagues, comme si j'étais à sa merci.

Si Tournaire était fortignonant en ces questions, Annette l'était bien plus encore. Les appréhensions de son voisin la gagnaient aisément, mais sans qu'elle possédât aucun moyen de le tirer d'embarras, ni de l'éclairer.

Il se fit expliqué plus complètement qu'elle n'y eût pas compris davantage, la rouerie machiavélique de Cambrai mis à Saint Vallier avait passé par la. L'infortuné employé s'engrenait dans une de ces trames qu'on a appelées les *crimes impossibles*, parce que leurs véritables auteurs savent s'arrêter sur les limites du code, et qu'on ne sont les honnêtes gens et les dupes pris dans leurs filets qui deviennent les coupables aux yeux de la loi.

—Ecoutez, reprit Tournaire, je suis payé, pour croire à la fatalité.

—Monsieur Tournaire.... et le bon Dieu!....

—Oh! fi! fi! tristement, le bon Dieu vient certainement à son heure.... mais il est quelquefois si tard! Enfin, ma chère voisine, il y a des idées dont on n'est pas maître. Or, je suis pourvu par une de ces idées-là. Rien ne m'ôtera de l'esprit que mes malheurs viennent d'un dépôt que j'ai reçu autrefois, que j'ai conservé religieusement, et dont je vous avoue que je ne possède pas le secret.

—Qu'est ce que cela peut donc être! demanda la jeune fille un peu effrayée.

—C'est un livre.

—Un livre de magie?

—Non, je ne crois pas, du moins. Un petit volume écrit en latin, et qui parle de pierres précieuses. Il m'a été confié par une personne qui m'avait rendu service dans une circonstance très pénible. Et j'ai pris l'engagement de ne m'en séparer que pour le remettre au fils de cette personne, si jamais je venais à le découvrir.

—Alors c'est ce livre?....

—Du moins pense-t-il, de l'esprit, je vous le répète, que c'est sa possession qui entraîne mes malheurs. Les efforts qu'on a tenus pour me l'acheter à prix d'or et pour me le voler, parce que je ne voulais pas le vendre, en sont la preuve.

—Quelles sont donc vos intentions? demanda Annette, dont la jeune imagination était assez vivement excitée par ce bizarre récit et par la panique fort réelle dont elle était témoin.

—Je vous l'ai dit, quelque chose de fatal plane sur moi, et comme ce livre en est la cause et que cependant, je veux accomplir jusqu'au bout le serment prêté à un homme de bien, qui fut également malheureux, je tiens à le mettre hors des atteintes des gens qui voudraient me le ravir. Je m'en dessaisirai, c'est vrai, mais de cette manière je tiendrai encore ma promesse, puisque j'en assurerai la conservation. On le supposera chez moi, personne ne saura ce qu'il est devenu, excepté moi, vous et une troisième personne.

Ici, Tournaire déboutonna son habit, dont il tira un mince paquet, enveloppé avec soin.—Le tome de Marmoldès, qui a joué un rôle si important dans la première partie de ce récit.

—Cette enveloppe, poursuivit-il, renferme le livre et une lettre pour la personne à qui je désire qu'il soit remis en dépôt. Je vous aurais choisie, ma chère voisine, je vous l'avoue sans détour, comme la plus sûre et la plus digne, mais votre existence est, ainsi que la mienne, sujette à bien des vicissitudes, et vous avez des devoirs filiaux qui vous commandent à un homme qu'il faut tenir éloigné de pareilles confidences.

Annette rougit et poussa un soupir pénible.

—Oh! excusez-moi, reprit vivement l'employé, je vous plains plus que qui que ce soit, vous le savez!

—Mais enfin, que souhaitez-vous donc?

—Mon Dieu! Après mûre réflexion, je n'ai trouvé qu'une personne à qui nous confier: je dis nous, puisque vous êtes de moitié maintenant dans ce secret. J'avais d'abord songé à Mme de Saint Vallier, mais si vous avez accumulé votre père, elle a, elle, à craindre son mari....

—Après, après, je vous en prie.... fit la jeune fille, que le seul nom de cet homme mettait au supplice.

—J'arrive au fait. A l'époque où Mme la baronne nous tira d'une si profonde détresse, elle était parfois accompagnée dans ses tournées bienfaisantes d'une petite fille.

—Mlle Amélie Portu!

—Précisément.

—Aussi bonne et aussi charitable que Mme de Saint Vallier, d'ailleurs, ayant de la vue à l'œuvre auprès des pauvres voisins malades que nous avions alors....

—Si non! j'ai remarqué qu'elle avait pour vous la même estime que son excellente compagne.... J'ai eu aussi plusieurs fois occasion de la voir depuis son entrée chez M. Cambrai, qui est en affaires avec M. Portu. Vous me comprenez, c'est à elle, amie des malheureux, désolée et pieuse, puisqu'elle se destine au couvent, que je voudrais confier ce dépôt par votre entremise. Je l'essaie fait directement, mais elle est absente avec sa famille, et d'ici leur retour.... qui sait ce qui arrivera!

—Donnez, je m'en charge. Dans la condition où je vais entrer, j'aurai occasion de voir souvent Mme de Saint Vallier, et par suite Mlle Amélie. Au besoin, comme j'ai travaillé pour elle, je le lui porterai sans éveiller aucun soupçon.

Tournaire lui remit le précieux paquet et reprit.

—Merci, dit-il, me voilà soulagé d'un grand poids.

Il n'ajoutait pas, l'excellent homme, qu'il appréhendait aussi que, dans un retour de la mauvaise fortune, Denise n'exécutât l'intention qu'elle avait eue une première fois de vendre le volume à M. Joseph Pommier, le prétendu courtier en bibliographie Kadiwell.

Il sortit de la petite chambre, plus léger d'esprit qu'il n'y était entré, et laissa sa confidente préparer son modeste déménagement pour le lendemain.

Il était dit qu'elle ne serait pas tranquille longtemps. On frappa bientôt de nouveau à sa porte. Par une préoccupation instinctive, elle glissa le dépôt de l'employé dans son corset avant d'ouvrir. Mais elle avait, cette fois, affaire à un visiteur qui se piquait d'ingénuité et non de délicatesse, et qui, avant de frapper, avait mis l'œil à la serrure.

Elle ne le reconnut que trop vite et trop bien. C'était Asperglaze.

XVIII.

LE RETOUR D'ASPERGLAZE.

Il y a des coïncidences qui feraient croire à la prédestination et aux influences malignes. En effet, quoi qu'il n'y eut, pour le lecteur qui connaît le fond des choses, rien de surnaturel dans les persécutions dirigées contre le pauvre Simon Tournaire, au raison de sa possession du tome de Marmoldès, il n'est pas moins vrai que ce tome en était la cause.

Or, Asperglaze Aubry pouvait à son tour subir la même terreur superstitieuse, puisque, à peine dépossédé de ce livre étrange, l'événement qu'elle signalait le plus et qui semblait le plus improbable faisait sur elle.

Le hasard portant tout était simple et naturel. De retour de province, afin de s'orienter sur à l'une des barrières de Paris, pour la quinzaine de jour de l'an qui s'approchait, le sullisant, toujours à court d'argent, avait eu l'idée de s'informer d'Annette, et il était venu à la rue Rochet, espérant sinon l'y trouver, du moins apprendre l'adresse où elle avait pu se retirer après l'affaire de Louvedenne, dont il était instruit par au complice Anastasie, chez laquelle il était passé d'abord.

A l'apparition de la tête grimaçante et cynique de saltimbanque, la jeune fille, malgré qui effroi, eut encore la présence d'esprit et l'instinct de vouloir repousser la porte.

Mais l'aventurier prévoyait tout. D'une main il s'appuyait au montant, de l'autre un pannean, et il en offrait aussi il neutralisait celui des maîtresses ambulantes d'Annette, entre qui refermas, toujours sourianté et muet.

Son premier regard, rapide et sournois, fut pour le trouer où Annette avait glissé le paquet de l'employé. Mais elle ne soupçonna pas à quoi.

Pâle d'épouvante, frémissante d'indignation en voyant reparaître cet homme dont la présence seule était pour elle comme une malédiction.

—Encore!!.... vous!.... Qu'avez-vous à faire ici?

Il effacta, suffisant et tranquille, de ne pas rencontrer ce mouvement d'horreur, et, se rapprochant d'elle à mesure qu'elle s'écartait.

—Bonjour, sans trêve, fit-il. Nous n'embrassons pas papa!

Elle étendit le bras avec une véritable dignité pour éviter le contact.

—Epargnez-moi vos caresses, dit-elle.

—Je vous ce que c'est, fit-il, nous boudons.

Elle releva dédaigneusement la lèvre et ne répondit rien.

—Bon! continua-t-il, il faut tout expliquer alors. Assayons-nous donc et expliquons-nous.

Il prit une chaise, et voyant qu'Annette restait debout, le plus loin possible de lui.

—A ton aise, fillette, à ton aise. Seulement je te préviens que je déteste les grands airs; tout mauvais que je sois, j'ai horreur des manières. Ne fais pas la tête, écoute-moi; c'est sérieux.

—Venez vous encore, dit-elle en retrouvant son calme dans son indignation, m'offrir quelque pacte d'infamie, ou me tendre quelque piège abominable?

—Oh! oh! nous montons sur nos grands chevaux, à ce qu'il paraît! Peste! c'est du haut trottoir, ça, ma fille; mais nous ne sommes pas à la Comédie Française. Il n'est donc d'écouter votre papa, si désagréable que la chose semble vous être.

—Mon père!.... vous!....

—Que voulez-vous, chère demoiselle, fit-il en goguenardant, c'est comme ça, et comme la loi méchonne certains droits, je vous déclare que j'ai sacré, si vous n'êtes pas gentille; mais vous le serez, nous sommes bons enfants.

—Osez vous parler ainsi, après votre conduite!

—Ma conduite n'a rien que de louable. Tout ce qui est arrivé est la faute de la cousine Anastasie, qui est une fourbe.... et une maladroite, ajoute-t-il tout bas.

—Laissons cela, dit-elle. Que voulez-vous? encore de l'argent?

—Comme tu me comprends!.... comme tu vas au devant de mes besoins.

—Tenez, prenez, et pas plus, laissez-moi.

Elle lui jeta la bourse de Mme de Saint-Vallier avec ce qu'elle contenait.

Ses traits s'épanouirent dans une expression de joie brutale et de noire méchanceté.

—O pièce fillette! déclama-t-il, tu n'es donc pas un vain mot! Si tu venais à disparaître de la terre, on te retrouverait à Paris, rue de Rochet!

Ayant soupesé la bourse, il la passa avec recueillement dans sa poche et reprit:

—Je suis si gêné, que ne me mettre pas; l'autre, qui est insatiable, vient d'augmenter le prix des terrains pour les baraques. On saignerait le pauvre monde, quoi!.... Il n'y a plus de protection pour les arts. Le gouvernement, autrefois si plaisir moraux du peuple, subventionne l'Opéra et refuse son appui aux acrobates!

—Je ne possède pas un sou de plus, dit Annette.

—Diable!.... diable!.... murmura-t-il en promenant les yeux autour de lui.

—Ce qui est bien sûr, c'est qu'il n'appartient pas. Vous savez bien que j'ai tout vendu et que je vous en ai donné le prix la dernière fois que vous êtes venu.

—Comment, rien du tout?.... Mais que vaisje devenir avec ta belle-mère et tes frères et sœurs!.... Je suis positivement à la merci de l'adjudicataire et de ses placeurs, il va me faire saisir.

—Je n'ai plus rien, vous dis-je.

—Quoi, le moindre objet que l'on puisse mettre au jour! Je ne sais quoi, moi; voyons, cherche bien, un bijou!.... de la dentelle!.... on écrit!.... Je suis sûr qu'en fouillant bien.... là, dans la commode, par exemple!

Il avança le pied vers une des tiroirs en cuivre qui servaient à ouvrir les tiroirs.

Annette rougea au dépôt de Tournaire et s'étangs entre lui et le meuble.

—C'est cela, pensa-t-il, j'ai bien vu.

—Il n'y a rien là! s'écria-t-elle.

—Bah! qui sait?.... le hasard est si grand! laissez-moi toujours regarder.

—Je vous répète qu'il n'y a rien.

—Je jurerais-tu!

—Rien, je le jure, qui m'appartienne!

—Ah! tres bien; c'est-à-dire qu'il y a quelque chose. Eh bien! il me le faut.

—Vous ne l'aurez pas.

—Ah! nous nous révoltons; je m'y attendais!.... O saint respect de nos parents, où es-tu!.... O siècle de perversité et d'égoïsme! Allons, ma chère, pas de simagrées, tout ce qui est à la fille est au père, c'est la loi; *obéissons!*

—Vous ne l'aurez pas.

—Ce n'est pas pour rien que vous me connaissez! Ma parole! un gaillard comme moi doit jamais la laisser traîner, je la reprends. A moins que, ainsi que je l'ai déjà signalé de l'importance de l'objet contenu dans la commode par la résistance qu'elle mettait à le conserver, — à moins que tu ne me confies ce que je t'ai vu mettre là.

—Vous m'avez vue!

—Oh! simplement par la serrure; un détail de banquisie, habitué à montrer des serpents, j'ai eu la prudence. Eh bien! c'est convenu: à moi le bibelot, à toi la liberté!

(A continuer.)

SPECTACLES.

NOUVEAU THEATRE DE L'OPERA.

Au coin des rues Toulouse et Bourbon.

PAUL ALHAIZA.....Locataire.

Positivement les quatre dernières représentations de la troupe de l'opéra italien de GHIONI et SUSINI.

MAX STRAKOSCH.....Directeur.

On peut se procurer des places pour l'un des quatre spectacles à tous les Bureaux de location.

Ce SOIR (Mercredi), 21 Novembre, pour cette représentation,

LA SAVOYETE,

Célèbre grand opera de Donizetti.

Mme GHIONI, Signora ERRANI, ARDAVANI et SUSINI dans les principaux rôles.

☞ On commencera à sept heures et demie.

Demain Jeudi, 22 novembre—LAPRICAINE.

Vendredi, 23 novembre—FRA DIAVOLO.

Samedi—Grande représentation d'adieu.

Chef d'Orchestre.....Sig. NICOLAO.

La vente de billets, pour l'une des représentations, se continue au Bureau de location du Théâtre de l'Opéra, à l'annale de musique de Grunewald et chez J. Lathe, rue Saint-Louis.

Les souscripteurs du Lundi et du Jeudi, ceux du Mardi et du Samedi, ont prise de venir prendre leurs billets le jour de la représentation, avant 3 heures de l'après-midi. 21 nov

Théâtre de l'Opéra.

DIMANCHE, 25 NOVEMBRE 1866.

Première Représentation (reprise de)

LE GÉNIE DE LA MER ou ST-PAUL.

Drame en 5 actes de M. Bouchardy. 19 nov

Théâtre d'Orléans.

Jeudi 22 Novembre 1866.

LES PROJETS DE MA TANTE, comédie en un acte.

LA FUTURE AUX YEUX, comédie en 2 actes.

LE TIGRE DU BENGALE, vaudeville en un acte.

DIMANCHE 25—Première représentation

LE MONACO DE 1866, drame en 5 actes.

On commencera à 7 heures. 21 nov—

Théâtre St-Charles.

Propriétaires.....BEN DE BAIR & R. EDDY.

MERCREDI SOIR, 21 Novembre,

Les anciens prix.

M. E. EDDY dans

JACK CADE or the Kentish Rebellion,

célèbre tragédie de Conrad.

M. TICTON remplira le rôle de Wat Worthy et ALICE PLACIDE celui de Marianne.

Ler Freischutz,—Drame.

Avec nouveaux décors et costumes et la grande scène D'INCANTATION.

Académie de Musique.

Rue St-Charles, près le Commercial Place

SPALDING & RIDWELL, Propriétaires et Directeurs

Représentation CHAQUE SOIR et le SAMEDI à MIDI.

Les merveilleux FRERES HANLON et la troupe composée de cinquante artistes.

TOUS LES SPECTACLES CONNUS.

MLLE CARRIE AUGUSTA MOORE, la reine des pitiyeurs et d'autres artistes distingués, joueront tous les soirs.

Le programme est changé à chaque représentation.

Grande représentation tous les

SAMEDIS, A MIDI.

Sous peu, le SPHYNX et la FONTAINE, ces deux merveilleuses illusions optiques, dues aux Hanlon. 19 nov

Un Grand Bal Paré

Donné par la **Société alsacienne et lorraine**

DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE, à la salle de la PAIXIÈTE UNION, rue des Remparts, entre Dauphine et Philippe.

LE SAMEDI 8 DÉCEMBRE 1866.

DIRECTEURS:

L. Lorber, L. Gruber, Ch. Kroet,
L. Sauer, J. Dietrich, N. Sauer,
A. P. Schneider, Chs. Yaeger, A. Zimmermann,
C. Durée, J. Kunstler, Chs. Frantz.

COMMISSAIRES:

J. Sambis, J. B. Geler, D. Meunier,
L. Gerber, J. Albert

COMITÉ D'ORGANISATION ET D'INVITATION:

A. P. Schneider, J. Kunstler, L. Yaeger.

Prix du billet.....$2 00.

Les dessinées d'invitation pour dames devront être adressées au Comité du Bal, au domicile du président de Mardis et vendredis de chaque semaine.

Le bal sera suivi d'un souper, restaurant et vestiaires seront ouverts jusqu'au 1er décembre.

Par ordre du Président et du Comité:

A. P. SCHNEIDER, Secrétaire.

Grand Bal Paré et Masqué,

A lieu au **Bal Paré de la Société de l'Opéra Français** le samedi 1er décembre 1866, à 8 heures du soir.

DIRECTEURS:

Col. Ferrier, Charles Bienvenu, Francis Bouvais,
Max Nebel, Charles Lefranc, Alphonse Paris,
Henri Stathe, P. Cassage, Jr., A. St. Alexandre
Ch. Dupré, Francois Rondon, Lepoite Rousseau,
N. Fidel, Alfred Roery, J. Lebiasse,
P. Levy, G. Fleck, F. Piot,
H. Michon, Ch. Bouquet, F. Forget,
Oscar Bois, J. Jouet, architecte, E. Manson,
A. Dourneau, J. Cody, L. Zickenbach,
C. Turberg, R. Bardanez, L. Genin,
Charles Lebrode, Ch. Pelan, Ch. Antognini,
Col. Dumoutiel, Henri De Gray, Victor Fredcam,
A. Gerard, J. Gretzel, Ch. Hamann,
C. Alvez, S. Pouet, Sebastien Neugas
J. Lepeuc, Gustave Bond, J. Carlin,
Capitaine Cazdon, Capt. Hamann, Cornélius P. Sayer,
C. Marchal, Capt. Arthur, Cap. Antigny, Capt.
Capt. Arthur, V. L. Lt. Col. Segoulie, R. Maulot,
Capt. Pateurin, Capt. Cornelius, Cap. Lambeau,
Thomas le Gallais, Aug. Dudonnet, J. Fane, Jr.
M. Moreau (musique), R. Fabry, M. Lambitte, père,
M. Lambitte fils, président de la Société des Fils de la Bienfaisance, St-Louis.

Ce soirée se prononce dans l'Exposition de Lucienne, centre de cavalier chez

MM. A. Dufresne, restaurateur Royale et St-Louis,
F. Beyrolle, rue Bourbon,
N. Michel & Schaeffer, Orléans et Royale,
Gerville & Lebrun, Vieille-Levée et Bourbon,
A. Roery & Cost, rue Bourbon, No 115,
E. Levy, rue Dauphine, No 42.

A la contrôle de l'Opéra, ainsi qu'à tous les Directeurs, Rédacteurs de journaux, tous les Dimanches, mercredis et vendredis, au salon de restaurant Bouvais.

Aucune carte ne sera admise, sauf sur invitation personnelle.

Prix du Billet.....$2.00.

7 nov—10j au 16.

E. L. E. BONNET,

62 *RUE DE CHARTRES,*

AU PERMIER.

OFFRE une marchande de la ville et de la campagne un jeu choisi d'articles de

MODES ET NOUVEAUTÉS

à des prix très modérés. 21 oct—1m

Commission—Exportation—Paris.

JULES MORRIER,

10.....RUE ORLEANS.....10

HORLOGERIE, BIJOUTERIE,

correspondant de la maison MONTAGNE & CARLOS, 1er nov—3 m 21 j.

POUR MOBILE, DIRECTEMENT.

Ligne Morgan — Steamers de la Mallé des Etats-Unis.

SERVICE JOURNALIER.

Le fret vers reçu à des prix réduits selon le nouveau tarif.

Départ, MERCREDI, 21 Novembre, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.

POUR MOBILE DIRECTEMENT, le steamer

FRANCES,

en fer, à hélice pression et à cabes, capitaine Jos. M. Walker, partira ainsi qu'il suit directement pour la malle des Etats-Unis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS,

Au coin des rues Camp et Commune.

N. B. — Pendant la durée de l'Exposition, du 20 au 30 de ce mois, on vendra à la Modèle des billets d'excursion pour aller et revenir, sur frêt, à 2 10 le passage.

21 nov—1f

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

—Steamers de la malle des Etats-Unis.—

Ligne de Morgan.

Départ, JEUDI, 22 novembre, à huit heures du soir.

Passage à la cabine pour Galveston : $15

Le fret pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.

Le frêt pour Lavaca sera livré sans frais d'allège.

Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à hélice pression et à cabes

HARLAN,

commandant John Lewis,

partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS, agent,

21 nov. Au coin des rues Camp et Commune.

Ligne de steamers de la Havane et de la Nouvelle-Orléans, de Spofford, Tileston & Co.

Départs réguliers pendant la saison.

Le steamer fervent

TRADE WIND,

Commandant Arthur Champion,

partira pour la Havane, directement, MARDI, 27 du courant, à 5 heures du soir, de son wharf, au poste 13, Premier District.

Pour frêt ou passage (excellents aménagements), s'adresser à

D. DOWD, agent, rue Poydras, No 119,

20 nov J. M. MORALES & Co., agents à la Havane

POUR BRAZOS SANTIAGO.

Steamers de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Départ SAMEDI, 24 Novembre 1866, à 4 heures du soir.

POUR BRAZOS SANTIAGO

le steamer en fer à hélice pression et à roues intérieures,

AUSTIN,

D. S. AUSTIN, commandant,

Partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour le frêt ou le passage s'adresser à

I. C. HARRIS, agent,

17 nov Au coin des rues Camp et Commune.

Pour MANDEVILLE et MADISONVILLE,

tous les jours, excepté le Dimanche.

Et pour COVINGTON le LUNDI matin.

Départ de COVINGTON le LUNDI matin.

Le steamer

LAURA,

De la malle, à hélice pression, à cabes et à roues intérieures, partira à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin du chemin de fer Pontchartrain.

Le SAMEDI, le steamer partira à l'arrivée du convoi de midi.

LOUIS FRIOÉRIO JR.

20 oct—1m No 28, rue de Chartres

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DU "STAR."

VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.

MORNING STAR.....2500 tonneaux.....Nelson, commandant.
GUIDING STAR.....2600 " Berry, "
MISSISSIPPI.....2000 " Sumner, "
MERRIMACK.....2000 " Vanster, "
HAVANA.....2000 " Whitman, "
MONTEREY.....1400 " Edwards, "
MARIPOSA.....1400 " Quick, "
MATANZAS.....1400 " " "
MISSOURI.....1400 " Hudson "

Le vapeur

MARIPOSA,

Quick, commandant,

Partira MERCREDI, 21 novembre 1866, à 7. h. A. M., et

Le vapeur

MISSISSIPPI,

Sumner, commandant,

Partira SAMEDI, 24 novembre 1866, à 7 heures A. M. du wharf de la Compagnie, en face de la place Jackson. On recevra du frêt pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du frêt et du passage seront aussi bas que possible.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

WILLIAM CREEVY, agent,

32 rue Carondelet, Nlle-Orléans.

C. K. GARRISON, président,

15 oct—1f Nos 5, Bowling Green, New-York.

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et spacieux bâtiments partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord:

PEREIRE.....Samedi 17 nov. | EUROPE.....Samedi 1er déc.
VILLE DE PARIS.....Samedi 1er déc. | LOUISIANE.....Samedi 15 déc.
LAFAYETTE.....Samedi 15 déc. | St-LAURENT.....Samedi 29 déc.

Prix en passage en or.

Première Chambre, $150; Deuxième, $80, y compris le vin de table pour l'une et l'autre cinéma.

Les chemins de fer centraux de Paris, Lyon et Marseille, et de l'Ouest, ont consenti des réductions de moitié sur les prix ordinaires, pour les passagers d'entrepont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, auront pourvus de coupons de billets de chemin de fer, moyennant 5 0/0 pour les premières classes, et 3 0/0 pour les secondes.

Soins de bord gratuits.

Pour plus de détail s'adresser à

CEO. MACKENSIE,

agent, 58 Broadway, New York.

A la Nlle-Orléans, V. PERRILLIAT, 127 Commune, A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel, Au Havre, chez William Isaac & Co.

☞ Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir les billets de passage, sans entrer en table, s'adresser à New York, ou directement à M. V. Perrillat 127 rue de la Commune. 9 nov

POUR VERA CRUZ.

Le steamer SONORA, arrivé de Vera Cruz, partira pour le même port le 1er décembre.

Pour frêt ou passage s'adresser à

VICTOR PERILLIAT, agent,

20 nov—au 1er déc rue de la Commune, No 127.

Pour Bordeaux—Départ le 24 courant,

Le beau trois mâts français BORDELAIS, capitaine Brale, partira pour Bordeaux le 24 courant.

Pour passage, ayant de magnifiques aménagements, s'adresser au capitaine à bord ou

LEISY & LORBER,

consignataires, 16 Carondelet.

18 nov—10 f

POUR BORDEAUX.

Le barque française EDOUARD ayant la vitesse et son chargement engagé, partira pour Bordeaux prochainement.

Pour passage, ayant de magnifiques aménagements de cabines, s'adresser à bord au capitaine, ou à

LEISY & LORBER, consignataires,

16, rue Carondelet.

14 nov—10f

POUR RIO JANEIRO. Départ : le 5 décembre positivement.

La goélette anglaise FAVORITE, capitaine ——, partira comme ci-dessus, ayant une partie de son chargement engagé et plusieurs passagers; des derniers vont prêts de régler leur passage avantle 1er décembre, et ceux qui désirent partir devront avoir leurs passages retenus avant le jour, car aucune application pour passage ne pourra être reçue après le 1er décembre.

Pour balance de frêt ou passage, s'adresser chez

J. M. ORIOL,

15 nov 35, rue Natchez.

POUR LE HAVRE.

Partant vers la fin du mois.

La belle nouvelle américaine de première classe MERCHANT, capt. Sprague, ayant la majeure partie de son cargaison engagée, partira comme ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord au poste Troisième District ou à H. R. BUDDENBORG,

7 nov 176 Common street.

Paquebot régulier de la Côte et de Bayou Lafourche.

Départ : tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures du soir.

Le beau bateau neuf ALONE, capitaine Louis Parsons, remplace J. J. Lathrop, partira régulièrement pour Thibodeauville, Napoléonville, Palmacrétie, Donaldsonville et tous les ports intermédiaires du Bayou Lafourche et de la côte. Pour frêt ou passage s'adresser à bord,

ou à M. MEYNIER Jr, agent.

N. B. — La ALONE ayant conclu les arrangement nécessaires, prendra du frêt pour Jackport. Pour frêt

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche, commis Joe. Dalferes, partira LUNDI, à 10 heures du matin, et tous les VENDREDIS à 5 heures du soir.—Le bateau à vapeur J. M. SHARP, capitaine A. Dupuy, partira ainsi qu'il suit: Napoléonville, Paincourtville, Napoléonville, Donaldsonville et tous les débarcadères intermédiaires de la Côte.—Départs réguliers.—Attention particulière pour les passagers et le frêt de la Côte. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à J. S. RELF, rue Tchoupitoulas, No 4. J. E. BIGARE et relfes réguliérement à chaque voyage avec le steamer THOS POWELL, et prend à du frêt jusqu'à Lockport. 17nov—1m

Bateau de Vicksburg, Natchez et la Nouvelle-Orléans, portant la malle des Etats-Unis.—Départ, TOUS LES MARDIS, A CINQ HEURES DU SOIR.—Le magnifique bateau neuf ROBERT E. LEE, capitaine W. W. Jones, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Le Robert E. Lee prendra du fret et des passagers pour la rivière Yazoo et donnera le privilège de débarquement à Vicksburg. Sous le rapport de confort, de la rapidité et de la sécurité, ce bateau, ainsi que tous les autres bateaux de la rivière de l'Ouest ou du Sud. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord.

2 nov—1m

POUR LES OFELOUSAS.

Départ tous les MERCREDIS, à 5 heures du soir.

POUR LES OFELOUSAS—Le beau vapeur J. D. HINDE, neuf et d'un fini extraordinaire, capitaine O. Hinckley, commandant John Lewis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus pour Washington, Carl Barré, l'embouchure du Bayou Boeuf, Simmesport et tous les ports intermédiaires de la rivière Atchafalaya et le Bayou Courtableau.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

J. E. CARLIN, rue de la Vieille Levée, No 28.

J. S. PALMER, agent pour les annonces, rue Front, 39

PAQUEBOT RÉGULIER DE LA COTE ET DU BAYOU LAFOURCHE.

Les bateaux partiront tous les mardis à 5 heures, et les samedis à 10 heures du matin.—Le beau bateau NEW EMA, capitaine Joseph F. Aucoin, commandant Geo. Bee, fera les voyages réguliers entre Thibodeauville, Lafitte, Napoléonville, Paincourtville, Donaldsonville, et tous les ports intermédiaires du Bayou et de la côte.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à J. FENNOMORE, Nlle-Orléans.

Paquebot régulier pour la Nouvelle-Ibérie et St-Martinville, en connexion avec le Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Le beau steamer favori et rapide MONTCHEVER, ingénieur, F. E. BURR, capitaine, Geo. Bee, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, ayant été entièrement remis à neuf, reprendra ses voyages pour les Attakapas.

Il partira de Brashear City tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à l'arrivée des chars de la Nouvelle-Orléans.

Pour frêt, il prendra de la Nouvelle-Orléans, tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 2 heures de l'après-midi.

Le Samedi, l'INGOMAR ira jusqu'à St-Martinville.

Pour plus ample renseignement s'adresser à

A. MEYRIE, Jr., Agent,

21, rue St-Louis.

Musée du Crescent City.

RUE ST-CHARLES, Nos 40 & 42.

[EN FACE DE L'HOTEL ST-CHARLES.]

Ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 11 heures du soir.

L. W. Schaffer.....Directeur.

L'EDIFICE a été réparé et agrandi à des frais considérables, et rendu approprié pour les curiosités qui doivent y être exposées.

Plus de dix mille curiosités, comprenant des animaux vivants, des oiseaux, des reptiles, des insectes, des tableaux, des monstres, des reliques de la terre et des merveilles de toutes les parties du monde n'y manquent.

LA GRANDE MÉNAGERIE D'AMÉE, composée de lions d'Afrique, de tigres, de léopards, de singes, de chiens, de lions, ours, ours polaires, hyènes, etc.

Le vaste et bel Amphithéâtre, attenant au Musée, LA SALLE BELLE LOUISE et ses salons ajoutent encore aux attractions.

Entrée, 50 cents. Enfants, 25 cents.

Le Musée du Crescent City s'ouvrira MERCREDI, 10 octobre. 8 oct

Licht & Philippe,

BRONZEURS et GALVANISEURS,

No 61, rue Perdido, entre Baronne et Dryades.

RÉPARATION ET MISE A NEUF

De Bronzes, Pendules, Appareils à Gaz, &c., &c.

20 oct—1m

Département des Vivres de l'Armée des Etats-Unis.

Nlle-Orléans, 15 novembre 1866.

Les propositions cachetées seront reçues au département des vivres de l'Armée des Etats-Unis, Nlle-